

À Paris

Présence des arts à la résidence de l'ambassadeur du Canada

Paul Dumas

Numéro 24, automne 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumas, P. (1961). À Paris : présence des arts à la résidence de l'ambassadeur du Canada. *Vie des arts*, (24), 16–20.



À PARIS

PRÉSENCE DES ARTS À LA RÉSIDENCE DE L'AMBASSADEUR DU CANADA

par Paul DUMAS

Depuis la dernière guerre, l'incertitude politique des temps et la fragilité des devises monétaires ont amené, comme chacun sait, un grand nombre de gens — plus ou moins férus d'esthétique — à acquérir des oeuvres d'art, dans un but de spéculation ou de thésaurisation. Les artistes, ou plus précisément les marchands, y ont trouvé leur compte, mais l'art lui-même n'y a probablement guère gagné en qualité et a eu parfois tendance à s'adultérer sous l'effet de cette prospérité inattendue, faute de savoir toujours bien résister aux tentations du commercialisme. L'objet d'art est donc devenu aux yeux de la foule une valeur précieuse et facilement monnayable et, de ce fait, le sens de l'art et de sa mission de dispensateur de culture, de poésie et de joie s'est trouvé faussé.

Avant la survenue des spéculateurs, l'oeuvre d'art trouvait preneur chez des catégories diverses de connaisseurs : les grands collectionneurs gourmands, type Jabach ou Mazarin, les collectionneurs mécènes, type Cleveland Morgan, et les amateurs qui considèrent que la présence de la beauté est indispensable dans le décor de la vie quotidienne.

L'ambassadeur du Canada à Paris, Son Excellence Monsieur Pierre Dupuy, diplomate exemplaire et homme modeste si jamais il en fut, se défend d'être un collectionneur. Écrivain et homme de culture les obligations de sa carrière l'ont contraint, si l'on peut dire, à habiter le continent européen depuis près de qua-

rante ans. Imbu de culture classique au départ, il s'est pénétré depuis lors des traditions de raffinement intellectuel qui caractérisent la civilisation de l'Europe occidentale, de ces habitudes d'esprit familières à l'honnête homme; la soif de connaître, l'amour du beau et un profond intérêt pour toutes les manifestations du génie humain.

Au cours de son séjour en Europe, il a eu l'occasion d'acquérir pour l'ornement de sa demeure et à la mesure de ses moyens, un certain nombre d'objets d'art dont l'ensemble témoigne de la finesse de son goût et de l'orientation particulière de sa curiosité.

Sa prédilection pour l'art classique l'a porté tout naturellement vers les peintres des XVII^e et XVIII^e siècles. L'École italienne est représentée chez lui par une excellente composition de Luca Giordano (1632-1705), « Vénus chez Vulcain » où l'on retrouve l'influence des grands Vénitiens, Tintoret et Titien, en même temps que cette maîtrise fougueuse, ce brio, qui ont assuré au peintre napolitain sa renommée.

Paysagiste du grand siècle de la peinture hollandaise, Jan Both (1610-1652) a subi l'influence de Poussin et de Claude Lorrain et c'est un radieux paysage italien dans la manière classique que la « Vue de la campagne romaine » que possède M. Dupuy.

Lagrenée l'aîné (1724-1805) fut en son temps fort admiré de Diderot. Peut-être a-t-il vu chez Catherine II, au cours de son séjour en Russie, la toile célèbre de Poussin intitulée « Tancrède et Herminie »

Jean-Baptiste Greuze. (Tournus 1725 — Paris 1805). Portrait de femme.



et s'en est-il inspiré pour traiter le même sujet dans un tableau qui se trouve chez M. Pierre Dupuy. La scène représente un épisode de « la Jérusalem délivrée » du Tasse où l'on voit, un soir de bataille et sous un ciel mordoré, Herminie coupant ses tresses avec un glaive afin de s'en servir pour panser Tancrède blessé.

Le portrait de femme de Greuze résume toutes les grâces — et sans mièvrerie, cette fois — d'un siècle qui a porté à son apogée l'élégance et la séduction de la beauté féminine.



Ci-dessus : Dans le grand salon de la résidence, paravent chinois.
Ci-contre : Coffre. Art siamois. Laque. (XVIIIe siècle).
En haut de la page :
Tête de Bouddha à la tiare. Chine. Granit. (XVIIe siècle).



La peinture française du XIXe siècle est représentée chez M. Dupuy par une étude peu commune de Jean-Baptiste Carpeaux : « Barques échouées sur le rivage », peinture de sculpteur, exécutée en grisaille, où l'on sent un souci plus vif de la composition et des volumes que du coloris, et par des « Boeufs à l'abreuvoir » de Troyon, oeuvre attachante et sorte de variation sur des dominantes rousses.

Peintre fauve, Othon Friesz demeure fidèle à l'ordonnance du paysage classique dans son « Printemps à Toulon », la toile la plus importante du XXe siècle français que l'on peut admirer chez M. Dupuy.

Dans le domaine de la sculpture, notre ambassadeur a su grouper quelques morceaux de choix : un superbe vase de marbre rehaussé de bas-reliefs, de la Renaissance italienne, une majestueuse tête de Bouddha, de l'époque Ming, un bronze de Rodin représentant une femme étendue et surtout le buste du peintre François Mignard par Jean-Louis Lemoyne, étonnant de vérité et qui par son exécution éblouissante s'égale aux meilleurs ouvrages de cette grande école de sculpture française des XVIIe et XVIIIe siècles, si injustement négligée par André Malraux dans son répertoire de la sculpture mondiale.



Ci-contre : Othon Friesz,
peintre et graveur.
(Le Havre 1879 — Paris 1949).
Printemps à Toulon. Huile.
Ci-dessous : Vase sculpté.
Renaissance italienne.
Marbre. (XVIIe siècle).

Représentant diplomatique du Canada à l'étranger, M. Pierre Dupuy ne s'est pas désintéressé de l'art canadien, même si les devoirs de sa carrière l'ont retenu si longtemps en dehors de son pays : des eaux-fortes de Clarence Gagnon, un Portrait de Pierre Dupuy jeune par Adrien Hébert (qui fut exposé autrefois à la Bibliothèque Saint-Sulpice), un York Wilson, un grand paysage de Marc-Aurèle Fortin particulièrement bien venu, un Jean-Paul Riopelle, assurent la présence des artistes du Canada dans la demeure de M. Dupuy. Gardons-nous d'oublier la série de gouaches et de têtes dessinées au fusain par Pellan qui devaient servir à illustrer l'édition de luxe d'une pièce de théâtre, « Les bûcherons », manuscrit encore inédit que notre ambassadeur conserve toujours dans ses cartons.

En dehors des œuvres peintes et sculptées, meubles et bibelots de prix contribuent à la décoration de l'intérieur des Dupuy et il semble que les arts décoratifs de l'Extrême-Orient, aient exercé une attraction particulière sur le maître de céans : des porcelaines de Chine de la famille verte, un paravent chinois en laque du XVIIIe siècle, un coffre siamois du XVIIe siècle, également recouvert de laque, marquant cette préférence.

Par l'intérêt soutenu qu'ils ont toujours témoigné pour les arts et les lettres, l'Ambassadeur et l'Ambassadrice du Canada à Paris se sont placés à l'avant-garde de cette élite canadienne, de plus en plus nombreuse, qui accorde un rôle prépondérant à l'art comme facteur d'enrichissement culturel et de bonheur humain.

